LE IIe CONGRÈS INTERNATIONAL DE THRACOLOGIE
Bucarest, 1976

Du 4 au 10 septembre 1976 s'est déroulé à Bucarest, sous le haut patronage de Son Excellence Nicolae Ceauşescu, Président de la République Socialiste de Roumanie, le IIe Congrès International de Thracologie, organisé par l'Académie des Sciences Sociales et Politiques de la R. S. de Roumanie, en collaboration avec l'Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen. Quatre années après le Ier Congrès, organisé à Sofia, en 1972, par nos collègues bulgares, environ 300 spécialistes en histoire ancienne et archéologie, en linguistique, anthropologie et ethnographie, ressortissants de 17 pays, se sont rencontrés en Roumanie, où les recherches de thracologie jouissent d'une riche et solide tradition. Choisir notre pays pour héberger et organiser cet important événement scientifique, c'était reconnaître l'essor de ces études en Roumanie et les progrès remarquables réalisés par nos chercheurs. En tant que descendants des Géto-Daces, les Roumains sont toujours directement attentifs au développement des recherches de thracologie, en vue d'une meilleure et plus complète connaissance de l'histoire et de la culture de leurs ancêtres dans le cadre des civilisations antiques.

Le message de Son Excellence Nicolae Ceauşescu, adressé aux participants à l'ouverture des travaux, soulignait la portée de l'événement, ainsi que le rôle de premier plan tenu par les Thraces dans cette zone de l'Europe et dans l'ethnogenèse des peuples balkaniques modernes.

La richesse des thèmes abordés par le Congrès a permis aux participants de traiter des sujets d'une grande variété, fournis par l'histoire et l'archéologie, la linguistique, l'ethnographie et l'anthropologie. Environ 200 rapports et communications, portant sur les résultats des toutes dernières recherches ont contribué à donner une vue d'ensemble des principaux problèmes présentés par l'histoire et la culture des Thraco-Géto-Daces, des origines à l'époque byzantine, en même temps que l'image des aspects particuliers de chaque étape et thème envisagés. Comme de juste, un tel nombre de contributions ne pouvait qu'enrichir sensiblement le domaine de la thracologie.

Pour commencer, le professeur R. Vulpe, président du comité d'organisation du Congrès, présente l'historique des recherches de thracologie en Roumanie. Parmi les réalisations de toute première importance dans ce domaine, après la deuxième guerre mondiale, en Roumanie, il convient de mentionner l'essor extraordinaire de l'activité archéologique illustré par la fondation des Instituts d'histoire et d'archéologie de Bucarest, Cluj-Napoca et Iaşi, de même que par un très grand nombre de publications spécialisées, dont beaucoup de rapports, études et monographies traitant des problèmes de thracologie. Les mêmes faits ont été justement enregistrés dans la R. P. de Bulgarie et les autres pays du Sud-Est européen, ce qui devait inciter les spécialistes à consacrer un congrès exclusivement aux problèmes du vaste et complexe domaine des recherches d'histoire ancienne coiffé par les études de thracologie.

★

Le Congrès de Bucarest s'est déroulé dans trois sections: I. Histoire et archéologie; II. Linguistique; III. Ethnographie et anthropologie.

Les premiers rapports et communications de la section d'histoire et d'archéologie ont porté sur l'origine et le processus de délimitation ethnique des peuplades thraces. Sans trop insister sur ces problèmes difficiles, notons les deux positions différentes qui se dégagèrent comme suite de ces exposés et des discussions auxquelles ils donnèrent lieu. Une première opinion, soutenue par quelques archéologues et historiens bulgares, place l'apparition des Thraces dès l'époque finale du néolithique. Ceci explique la présence au programme des travaux d'une communication (Iv. Ivanov, R. P. de Bulgarie) concernant les résultats des recherches archéologiques de la nécropole chalcolithique de Varna. Les découvertes sont d'un intérêt exceptionnel, car le mobilier funéraire est composé de bijoux en or, ainsi que d'objets en cuivre, pierre et os, beaucoup, attestés à cette

DACIA, N.S., TOME XXI, 1977, p. 5–12, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

occasion pour la première fois. Dans son rapport sur les grandes périodes de l'histoire thrace, Al. Fol (R. P. de Bulgarie), prenant appui entre autres sur ces résultats spéctaculaires, a cru pouvoir affirmer que les populations de la fin du néolithique ont constitué une componente essentielle de l'ethnogenèse thrace.

La deuxième thèse est principalement due aux chercheurs roumains, thèse à laquelle se sont raliés un bon nombre d'archéologues et historiens étrangers. Cette thèse fait remonter l'origine des Thraces à la période de transition du néolithique à l'âge du bronze, autrement dit à la fin du IIIe millénaire et au commencement du millénaire suivant. Des contributions à une meilleure connaissance de cette période et de ses particularités culturelles ont apporté les communications des archéologues roumains E. Comşa, M. Dinu et P. Roman. Il va sans dire que le problème de l'origine des Thraces est difficile à résoudre. Toutefois, au stade actuel des recherches, il semble que la deuxième thèse repose sur des observations plus amples, plus éloquentes. Vu les modifications intervenues dans l'espace carpato-balkanique, il est fort probable que la période de transition du néolithique à l'âge du bronze soit celle de l'éclosion des premières communautés thraces.

L'âge du bronze, qui s'étend sur presque tout le IIe millénaire av. n. è., est considéré — à juste titre d'après nous — comme la première étape importante du développement et de la consolidation ethno-culturelle des tribus thraces. Les rapports et communications concernant cette période, dus dans leur majeure partie aux participants roumains (D. Berciu, S. Morintz, Ersilia Tudor, M. Nica, Gh. Petre), ont permis une meilleure précision du caractère, de la diffusion géographique et de la chronologie des différentes cultures du bronze. A retenir en ce sens les données sur le contenu aussi riche que varié des cultures de cette période, leur évolution rapide, les progrès réalisés par les communautés thraces dans le domaine de la métallurgie du bronze. Une synthèse remarquable sur cette époque pour le territoire bulgare a été réalisée par R. Katinčarov ; celui-ci présenta les principales cultures en formulant quelques conclusions d'ordre général, relatives à l'organisation sociale et économique de la période concernée, ainsi qu'à l'égard des relations culturelles avec les tribus des zones avoisinantes. Des données supplémentaires ont été fournies au sujet de la métallurgie du bronze dans l'espace carpato-balkanique (Al. Aldea, Roumanie et Iv. Panajotov, Bulgarie).

Le développement avancé des tribus thraces pendant l'âge du bronze est également attesté par les échanges, économiques et culturels, avec le sud mycénien. Quelques aspects de ces rapports, la diffusion des produits venus du sud dans l'aire des cultures du bronze carpato-balkanique et les mouvements des populations ont été abordés par le rapport de K. Horedt (Roumanie) et les communications de Gabrielle Bockisch (R.D.A.) et de Al. Bonev (R. P. de Bulgarie).

L'étape suivante de l'évolution des tribus thraces coïncide avec le premier âge du fer, dont les premières manifestations se placent vers 1200 av. n. è., alors que la métallurgie du bronze dominait encore avec ses produits. Une place méritée a été accordée aux problèmes généraux de l'époque, tels qu'ils se dégagent des dernières fouilles archéologiques, grâce aux rapports de M. Petrescu-Dîmboviţa et Al. Vulpe (Roumanie). L'étude d'un matériel abondant conduit à la mise en lumière d'un milieu culturel unitaire, doté d'une série de variantes régionales, qui occupait au commencement du Hallstatt un vaste espace géographique : depuis les Carpates du nord aux Rhodopes, depuis la mer Noire et le Dniestr aux vallées de la Tisza, du Vardar et de la Morava. On peut déceler dans la structure des nouveaux aspects culturels des éléments de l'ancien fonds, clair témoignage de la participation des cultures du bronze à la formation de la synthèse thrace du premier âge du fer.

Autre résultat des toutes dernières fouilles archéologiques : les progrès en direction de la connaissance plus poussée des traits caractérisant les peuplades thraces de la région balkano-carpatique. Maintenant, les principales cultures des VIIIe — Ve siècles av. n. è. sont mieux connues, par exemple les cultures Basarabi, Babadag, Ferigile-Bîrseşti, dont on a pu suivre les relations avec les zones situées au sud du Danube. Plusieurs communications ont apporté des données nouvelles concernant la culture des Thraces de la première époque du fer au Banat et en Crişana, de même qu'en Dobroudja (E. Dörner, A. Alexandrescu, M. Irimia) ou des informations intéressantes sur les Thraces du sud (H. Geiss, R.D.A. ; Veselina Inkova, V. Argatski et Gorana Tončeva, R. P. de Bulgarie).

Les informations écrites sur les Gètes les mentionnent dès la fin du premier âge du fer. Corroborées avec les découvertes archéologiques des VIe — IVe siècles av. n. è., elles rendent compte de l'individualisation de la population géto-dace dans le cadre général du monde thrace. La période initiale de l'histoire et de la culture des Géto-Daces et des Thraces du sud, leurs traits caractéristiques et leurs relations avec les autres civilisations antiques, grecque, scythe, illyrienne, se sont vu réserver une place très importante dans le programme des travaux du Congrès. D'un grand intérêt s'est révélée la communication de A. Florescu, traitant des fortifications à fosse et *vallum* de terre, comme celles qu'il a fouillées à Stîncești, Cotnari et Moșna, qui représenteraient, d'après

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

lui, des centres politico-administratifs et des cités résidentielles des chefs locaux. Dans la même zone de l'est des Carpates, à Curteni, on connaît maintenant, grâce à la communication de C. Iconomu, un habitat des VIe — IVe siècles av. n. è., avec une céramique grise, travaillée au tour.

En ce qui concerne les Gètes habitant entre le Danube et la mer Noire, la communication de Maria Coja nous a appris le grand rôle tenu aux VIIe — IIIe siècles av. n. è. par le substratum de la culture Babadag dans sa phase tardive, rôle qui se laisse saisir à Argamum, Tomis et Istros. Des informations intéressant la même région ont été fournies par la communication de Ana Balkanska (R. P. de Bulgarie), qui, fondée sur le résultat des fouilles archéologiques, propose de localiser à Caliacra le chef-lieu des Terisques, Tirisis.

L'ample rapport de Maria Čičikova et les communications de A. Milčev, Cvetana Dremsizova-Nelčikova, Nedjalna Gizdova, J. Karajotov, P. Delev, T. Spiridonov (R. P. de Bulgarie) ont porté sur les Thraco-Gètes du sud du Danube et les Thraces du sud des Balkans. L'expédition archéologique realisée au cours des dernières cinq années dans la région des monts Rhodopes, a réuni des résultats d'une grande importance au sujet des Thraces habitant cette zone montagneuse, à l'écart des influences étrangères. D'un intérêt hors série s'est avérée la forteresse située dans les environs du village de Visegrad (dép. de Kardjali), appartenant aux Odryses. Les recherches pratiquées dans la zone septentrionale de la Bulgarie ont eu pour résultat de fournir une image plus complète de la culture et de l'art des Thraco-Gètes avant la conquête romaine.

Un autre chapitre important de l'histoire des Thraco-Géto-Daces est celui de leurs relations avec le monde grec en général et notamment avec les cités ouest-pontiques, aussi bon nombre de communications ont traité des divers aspects de ces liens culturels et politiques, fondés sur les échanges économiques. Par exemple, Chr. Danov (R. P. de Bulgarie) met en lumière dans son rapport la valeur des informations ayant trait aux Thraces comprises dans l'œuvre de Platon et d'Aristote. De son côté, P. Alexandrescu examine la céramique grecque en tant que modèle de la poterie locale, modèle très répandu dans le monde thraco-gète. La communication de Maria Tzančeva (R. P. de Bulgarie) donne un aperçu des dernières fouilles d'Apollonia. La portée du rôle des cités du Pont gauche quant à la diffusion des marchandises grecques dans le milieu autochtone et l'évolution de la culture matérielle des Thraco-Gètes fut soulignée à maintes reprises.

Le rapport de M. Garašanin (R. S. F. de Yougoslavie) a mis en lumière les relations thraco-illyriennes au cours des deux derniers millénaires av. n. è. Vu le degré avancé de leur interpénétration souvent surgissent des difficultés en ce qui concerne l'attribution ethnique des tribus mentionnés par les sources écrites. Une zone de contact très intéressante est celle englobant le sud-ouest de l'Olténie, mais les produits illyriens sont attestés aussi beaucoup plus loin, dans différents sites du Hallstatt final. Un supplément sensible d'information a été apporté par la communication de Diana Gergova-Domaradska (R. P. de Bulgarie), qui a étudié les rapports thraco-illyriens à la lumière des objets de parure du VIIIe—VIe siècles av. n. è., trouvés en Thrace.

Les relations thraco-scythiques sont attestées aussi bien par les sources écrites que par les sources archéologiques. Un rapport dû à Vl. Iliescu devait relever les moments les plus importants des rapports politiques thraco-scythiques tels qu'ils se dégagent des sources écrites de l'Antiquité. Les Scythes de Transylvanie ont retenu l'attention des spécialistes : comme on le sait, V. Pârvan considérait que les Agathyrses étaient une population d'origine scythique, thracisée à la langue au cours de son existence parmi les populations locales. Par la suite, une autre interprétation d'Hérodote et des trouvailles archéologiques devait aboutir à l'idée qu'il ne pouvait être question d'une présence effective des Scythes en Transylvanie et qu'il s'agirait seulement d'influences culturelles. Or, les récentes découvertes archéologiques de Băiţa et de Ciumbrud, communiquées par V. Vasiliev et respectivement par Şt. Ferenczi, ont relancé le problème. Se basant sur ces faits, Galina Smirnova (U.R.S.S.) a ralliée le point de vue affirmant l'existence réelle au centre de la Transylvanie d'une enclave scythique, submergée par le milieu thrace au Ve siècle. La spécialiste susmentionnée renonçait ainsi à son opinion antérieure, suivant laquelle les découvertes de caractère scythique en Transylvanie auraient été dues a des influences culturelles scytho-iraniennes. Dans sa communication, Amei Lang (R. F. d'Allemagne) proposa une chronologie des découvertes scythiques de l'espace carpatique, insistant sur les résultats des fouilles archéologiques de la nécropole de Ferigile. Elle propose de placer les premières influences scythiques à la fin du VIIe et au commencement du VIe siècle av. n. è.

L'époque d'épanouissement de la société thrace et géto-dace, comprise entre le IVe siècle av. n. è. et la conquête romaine, occupa une place à part dans les travaux du Congrès. Environ une quarantaine de rapports et communications, d'une grande variété, lui ont été consacrés.

Dans son ample rapport, fondé sur une très riche documentation, M. Babeş a étudié le problème de l'unité et de la diffusion des Géto-Daces aux IIIe—Ier siècles av. n. è. Mettant à profit les dernières recherches et découvertes archéologiques, faites en Roumanie de même que dans les pays voisins, l'auteur a très bien réussi de délimiter, pour certaines périodes, l'aire de l'expansion

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

maximum de la civilisation des Géto-Daces. Vers l'est, la culture géto-dace est bien attéstée, dès les IIIe — IIe siècles av. n. è., dans le bassin du Dniestr, où les archéologues soviétiques ont mis à jour et publié des vestiges très importants. Tout à fait remarquable en ce sens s'avère le sanctuaire dace du Ier siècle av. n. è., récemment publié par Galina Smirnova. Sur le cours supérieur du Dniestr on a effectué de nombreuses découvertes appartenant à la culture Lipiţa, attribuée aux Costoboces.

Vers le nord-ouest, en Slovaquie, les archéologues de la R. S. de Tchécoslovaquie ont signalé bon nombre de découvertes archéologiques géto-daces, surtout du Ier siècle av. n. è., qu'on peut raisonablement mettre en rapport avec les conquêtes du temps de Burébista. De la même époque sont les vestiges trouvés par nos collègues hongrois et yougoslaves à l'ouest de la Tisza, jusque vers Budapest et le cours inférieur de la Drava et de la Sava. Les témoignages sont assez nombreux pour attester avec certitude la présence des Gètes sur les deux bords du Danube, prouvant ainsi une unité culturelle, qu'indiquait déjà, dès les Ve—IVe siècles av. n. è., les découvertes de type Ferigile et Ravna-Dobrina, Zimnicea et Murighiol. Il n'est pas moins vrai pourtant que la frontière qui délimite les Géto-Daces des Thraces du sud n'est pas encore tout à fait nette au point de vue archéologique.

Cette période est mieux connue maintenant, grâce aux récentes découvertes archéologiques enregistrées sur les deux rives du Danube. Toute une série de communications leur ont été consacrées, ce qui nous a valu une véritable moisson de données nouvelles portant notamment sur les trouvailles de Călăraşi, Durostorum, Canlia, Izvoarele, Beilic, Cernavodă, etc. Celles-ci ont permis à N. Conovici d'envisager l'existence par là, aux IVe—IIe siècles av. n. è., des communautés gétiques unitaires au point de vue économique et culturel, constitués peut-être dans une union tribale, avec le siège à Durostorum. Les recherches récentes dans la vallée de Mostiştea, présentées par D. Şerbănescu et G. Trohani, ont mis au jour plus de 30 endroits habités par les Gètes, ce qui confirme encore une fois que la région située entre l'Argeş et la Ialomiţa représentait un principal centre économique et politique.

Les fouilles de Răcătău et de Brad, sur le Siret, en Moldavie, où l'on a localisé les centres de Tamasidava et Zargedava, mentionnés par Ptolémée, communiquées par V. Căpitanu et V. Ursachi, montrent l'existence d'une population géto-dace nombreuse, surtout à l'époque de Burébista et Décébale, qui entretenait des relations avec les cités grecques du Pont gauche et le monde romain. Les communications de H. Daicoviciu, E. Iaroslavski et I. Glodariu ont eu pour objet les grandes places fortes des Daces, dans la région du massif d'Orăştie, avec leurs remarquables constructions militaires et religieuses. La riche gamme de leurs outils, de leur céramique, de leurs objets de toutes sortes, vient compléter très heureusement le tableau de la civilisation géto-dace pendant les deux siècles qui ont précédé la conquête romaine. De son côté, Fl. Marinescu présenta les fouilles de Polovragi (dép. d'Olt), ce qui lui permit de nous fournir des observations intéressantes sur le système de fortification de cette forteresse dace du Ier siècle av. n. è.

Les problèmes de l'organisation socio-politique et de l'histoire politique ont retenu, eux aussi, l'attention des participants. Suivant l'opinion de K. Iordanov (R. P. de Bulgarie), les Gètes du Bas-Danube auraient eu une organisation d'Etat dès la deuxième moitié du VIe siècle av. n. è., une époque antérieure à la campagne de Darius contre les Scythes. Ceci reste à prouver, car normalement ils devraient tout au plus constituer une très puissante union tribale, apte à s'opposer au Grand roi. La formation politique ayant en tête Dromichaitès était sans doute mieux organisée et par conséquant plus puissante; elle était le fruit d'un certain développement économique et social et non l'effet de quelque péril venu de Macédoine, comme VI. Iliescu s'est évertué, sans succès, à le prouver. Dans son rapport, H. Daicoviciu traita de la période, moins connue, qui va de la mort de Burébista à Décébale, en rappelant l'idée de continuité propre aux rois daces, leurs noms et leur succession. De son côté, Adelina Piatkovski rendit compte de la manière dont les poètes latins se représentaient la « menace géto-dace » et Ruska Gandeva (R. P. de Bulgarie), en commentant un passage d'Horace, entra dans le détail des rapports du roi géto-dace Cotison avec Octave. En rouvrant le dossier de la capitale des Daces, W. Schindler (R.D.A.) exposa ses réserves quant à la localisation de la Sarmizégéthusa à Grădiştea Muncelului.

La Géographie de Ptolémée devait fournir à N. Gostar les éléments d'une communication intéressante qui s'occupait de donner une classiffication des tribus de la Dacie préromaine; selon lui, une certaine partie des noms de ces tribus avaient pour origine le nom du chef-lieu respectif. Par exemple, dans le cas des Buridavenses, Predavenses et Ratacenses, il s'agirait de noms de contenu territorial plutôt qu'ethnique, comme on était enclin de le penser auparavant. Etudiant le mot « dace », synonyme de « loup » en phrygien, V. Protopopescu parvint à élargir le champ de la recherche et à nuancer les interprétations antérieures.

Plusieurs contributions ont abordé le problème, tout à la fois complexe et délicat, des rapports des Thraces et des Géto-Daces avec le monde celtique. En ce qui concerne la Transylvanie,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

I. H. Crişan a donné un aperçu des résultats obtenus ces dernières années. Vl. Zirra, analysant des découvertes archéologiques de la Dobroudja, la plupart identifiées maintenant pour la première fois comme celtiques, montra clairement, sinon la présence effective des Celtes, au moins l'influence qu'ils exercèrent sur les cultures locales de cette zone au cours des trois derniers siècles av. n. è. Pour ce qui est du territoire bulgare, Margarita Tačeva-Hitova s'est surtout occupée des épées céltiques, alors que M. Domaradski donna une étude très poussée des aspects culturels et politiques de l'influence des Celtes en Thrace.

Plusieurs communications ont contribué à une meilleure connaissance de l'art thraco-gète. La question fut abordée par l'ample rapport de D. Berciu et Florentina Preda; les auteurs soulignèrent à cette occasion les racines locales de l'art thraco-gète, qui se laissent saisir tout le long de l'âge du bronze et du Hallstatt, ainsi que son originalité, tout en faisant la part de l'influence orientale, des très importants contacts avec l'art scythique et l'art gréco-macédonien, d'une certaine influence illyrienne. D'un grand intérêt, par son apport inédit, s'est avérée la communication de D. Ivanov (R. P. de Bulgarie) portant sur le trésor de Borovo, découvert en 1974 (trois rythons, une cruche et un plateau décoré en relief). Un autre trésor, celui de Panaghiurichté, bien qu'on en ait maintes fois déjà débattu les différents aspects, continue à préoccuper les spécialistes, comme le prouvent les communications de K. Kolev (R. P. de Bulgarie) et J. G. Griffith (Grande-Bretagne). Signalons à l'attention la contribution de I. Marazov (R. P. de Bulgarie), qui tâche de pénétrer la signification des scènes propres au répertoire de la toreutique thrace, en se servant à cet effet de la méthode comparatiste.

Avec ceci nous arrivons aux problèmes liés à la religion des Thraces et des Géto-Daces. Commençons par mentionner le rapport de Liuba Ognenova-Marinova (R. P. de Bulgarie), dont l'intérêt consiste dans l'analyse minutieuse des rapports religieux établis entre le monde thrace et le monde grec. Le culte de Zalmoxis a formé l'objet de trois communications : I. Coman aborda les différents aspects de la croyance dans l'immortalité chez les Thraco-Gètes, en prenant appui sur les sources écrites et sur les découvertes archéologiques, cependant que M. Nasta se posait l'intéressante question de l'origine des rites de l'immortalité; il se demandait notamment si ce fut le syncrétisme ou la contamination, ou les deux à la fois, qui ont agi sur le processus au bout duquel la religion ouranienne des tribus Thraces devait s'enrichir d'un grand nombre d'éléments nouveaux. La communication de I. Banu s'est proposée d'accréditer l'image d'un Zalmoxis patron de sectes, d'existence multiséculaire et sous une pluralité de formes. Les résultats mis au jour par les fouilles archéologiques des sanctuaires géto-daces ont fait l'objet de maintes communications et interventions.

Une séance à part a été consacrée à la numismatique. Elle fut ouverte par le premier rapport de Jordanka Jouroukova (R. P. de Bulgarie), traitant des monnaies thraces des Ve—IVe siècles av. n. è. et de leurs liens avec les ateliers et l'iconographie monétaire des cités grecques du littoral sud de la Thrace, influence à laquelle il faut ajouter dans une certaine mesure l'influence orientale. Le deuxième rapport, dû à C. Preda, devait synthétiser parfaitement les problèmes fondamentaux de la typologie, la chronologie et la diffusion géographique des monnaies géto-daces, en insistant sur les possibilités fournies par la numismatique, de préciser les principales unions tribales qui ont précédé l'avènement de Burébista.

La récente découverte d'un nouveau lot de monnaies — pointes de flèche de l'ancien trésor de Jurilovca a fourni à Gh. Poenaru Bordea et E. Oberländer-Târnoveanu l'occasion de contribuer par des données et des interprétations nouvelles à une meilleure connaissance de ce moyen d'échange, qui, pendant la deuxième moitié du VIe siècle et le commencement du siècle suivant, facilita les relations économiques des Grecs d'une part, des Thraces, Gètes et Scythes d'autre part.

La communication présentée par K. Dimitrov (R. P. de Bulgarie), à son propre nom et à celui du regretté savant D. Dimitrov, s'est attachée à donner une première classification des 790 monnaies de Seuthès III, découvertes dans les fouilles de Seuthopolis; plusieurs types de celles-ci n'étaient pas encore connus, d'où la portée exceptionnelle de cette contribution. Les rapports de Thasos avec le monde thraco-gète constituèrent le sujet de la communication de M. Lazarov (R. P. de Bulgarie), qui valorisait des découvertes monétaires et d'amphores. De sont côté, V. Mihăilescu-Bîrliba étudia les deniers de la République romaine, diffusés dans le milieu géto-dace de Moldavie, en proposant des interprétations nouvelles, d'un grand intérêt.

Nombre de rapports et de communications se sont proposés et ont réussi, dans la plupart des cas, de contribuer à une meilleure connaissance de ce qu'étaient devenues les populations thraco-daces pendant l'époque romaine et byzantine.

Dès le premier jour du Congrès, C. C. Giurescu avait présenté un ample rapport sur le rôle des Géto-Daces dans l'ethnogenèse roumaine. Les preuves de la persistance des autochtones dans

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

la province romaine de Dacie furent présentées de manière synthétique, mais systématique; elles attestent la thèse de sa continuité sous Aurélien, même après la retraite de l'armée et de l'administration romaine. Toujours en séance plénière fut présenté aussi le rapport de V. Velkov (R. P. de Bulgarie), relatif aux problèmes économiques et sociaux traités à la lumière des fouilles effectuées dans les villes et villages de Thrace. Il traitait aussi de la continuité ethno-culturelle pendant l'antiquité de basse époque.

D'une portée hors série se sont avérés deux autres rapports, présentés également en séance plénière. Le premier, œuvre de l'acad. Em. Condurachi, analysait la genèse et l'évolution de la romanité orientale, brossant le tableau, aussi complexe qu'unitaire, des provinces romaines depuis l'Adriatique jusqu'à la mer Noire, et depuis les Carpates jusqu'aux Balkans. Tout d'abord il y a eu une période préliminaire, celle de la pénétration des monnaies, des marchandises et des marchands romains dans cet espace; ce fut le prélude de la véritable romanisation, processus historique complexe, conséquent à la conquête romaine, et qui devait conduire à l'éclosion de la romanité orientale. Aussi, nier le phénomène de romanisation, ou accepter seulement son existence partielle, dans quelques enclaves isolées, s'avèrent être des points de vue dépourvus de fondement. Le deuxième rapport, celui de G. Mihailov (R. P. de Bulgarie), avait pour objet l'hellénisation et la romanisation des Thraces; après une minutieuse analyse de détail, le distingué savant soulignait la nécessité d'une révision de la terminologie actuelle, prêtant souvent à des interprétations différentes, et avançait quelques suggestions intéressantes en ce sens. Par exemple, pour l'époque romaine, il recommandait, et nous ne pouvons que souscrire à cette orientation, une méthodologie complexe, embrassant les inscriptions, les sources historiques, archéologiques et linguistiques.

Les aspects théoriques et méthodologiques de la romanisation ont été traités dans les communications de D. Protase et de M. Bărbulescu. L'appartenance ethnique de la population agricole de la Dacie romaine et la romanisation de Thraco-Gètes de Dobroudja, ont fixé l'attention de Iudita Winkler et d'Emilia Doruţiu-Boilă, alors que Zlatozara Gočeva (R. P. de Bulgarie) s'est attachée à l'étude du problème de la « romanisation orientale » en tant qu'anticipation et réalité. Le problème de la ville en Thrace romaine a été traité par D. Nikolov (R. P. de Bulgarie).

Dans son rapport, D. Tudor examinait les relations des habitants de la Mésie avec ceux de la Dacie Inférieure, en mettant en lumière leurs aspects économiques, culturels et religieux, sans négliger aussi le va-et-vient des hommes. Une synthèse des résultats obtenus par les fouilles archéologiques exhaustives de la nécropole de Locusteni a été présentée par G. Popilian, résultats concernant les aspects concrets de la persistance des Daces dans le milieu rural et de leur romanisation. S. Sanie et I. T. Dragomir ont traité du cohabitat des Daces et des Romains à Barboşi, en Moldavie méridionale, et de l'intégration graduelle des premiers dans la vie civile et militaire des seconds. Des données nouvelles obtenues à la suite des fouilles intensives pratiquées depuis plusieurs années à Nicopolis ad Istrum ont été communiquées par B. Soultov et M. Tončev (R. P. de Bulgarie); ces données portent sur un quatrième centre de production céramique daté des IIIe—IVe siècles de n. è. Dans une intéressante communication sur le rôle des populations locales dans l'agriculture et l'activité artisanale en Dobroudja romaine, Al. Suceveanu a fourni un aperçu de la problématique économique de cette région.

Les communications d'un grand intérêt de St. Damjanov, D. I. Dimitrov (R. P. de Bulgarie) et C. Scorpan étudiaient les problèmes ethniques et culturels des Thraces et des Gètes sud-danubiens, la romanisation et la tradition à l'époque du Bas-Empire romain et du Haut-Empire byzantin.

Aux questions liées à la religion et aux cultes des populations thraces et géto-daces à l'époque romaine, avec leurs divinités spécifiques et leurs particularités culturelles, ont tâché de répondre de façon originale plusieurs communications, remarquables tant par la richesse de leur documentation que par la finesse de l'analyse et la prudence des conclusions. Par exemple, Alexandra Ştefan y abordait le problème délicat du syncrétisme religieux à l'époque romaine; l'examen attentif des faits montre qu'entre le Cavalier thrace et les autres divinités gréco-romaines ou orientales — notamment Hermès, Dionysos et Cybèle — il y a, en général, plutôt une association basée sur l'interférence des croyances dans la vie d'outre-tombe qu'un syncrétisme dans le véritable sens du terme. Avec beaucoup de prudence, Verbinka Najdenova (R. P. de Bulgarie) a procédé à l'analyse iconographique des cultes orientaux en Thrace, pour constater qu'ils ont subi une certaine influence de la part des divinités autochtones. Pour citer encore un exemple, Venečia Ljubenova (R. P. de Bulgarie), après un examen très poussé de la documentation existante, a été à même de constater que dans le bassin inférieur de la Strouma se font jour certaines particularités culturelles et rituelles, attestant le caractère thrace du dieu Asklépios, gardé par cette divinité jusqu'au IVe siècle de n. è. Notons encore la communication de Maria Kohlert (R.D.A.), consacrée à une étude systématique des masques de figure en Thrace et Mésie Inférieure. Et nous laissons de côté, pour abré-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ger, les nombreuses références, plus ou moins détaillées, de plusieurs autres communications ou interventions, au Grand Dieu (Theos Megas) ou aux Cavaliers danubiens, par exemple.

Comme de juste, en ce qui concerne la basse-antiquité, le christianisme a retenu tout spécialement l'attention des participants. La revue des sources a été présentée par I. Rămureanu, qui a étudié aussi la diffusion de la nouvelle religion tant chez les Thraco-Phrygiens micrasiatiques, que chez les Thraces et Géto-Daces; chez ces-derniers, les progrès du christianisme coïncident avec les progrès de la romanisation. Dans le contexte plus large d'une communication concernant la population thrace à la fin de l'antiquité considérée à la lumière des sources archéologiques, Magdalina Stančeva (R. P. de Bulgarie) a interprété la présence en Bulgarie de 80 basiliques (dont 50 dans des villes) comme représentant l'effort de l'officialité et de l'administration romaine en vue de mieux influencer et dominer les populations locales, qui jouaient un rôle de plus en plus important dans l'économie et les autres domaines d'activité.

Une séance de thématique unitaire a eu pour but de dresser le bilan aussi complet que possible des connaissances actuelles relatives aux Daces libres, vivant à l'extérieur des frontières de la province romaine et des connaissances sur la continuité daco-romaine aux IVe—VIe siècles. Dans son rapport, Gh. Bichir montrait que la culture des Daces libres aux IIe—IVe siècles de n. è. représente le prolongement, au cours d'une nouvelle phase d'évolution, de la culture du La Tène géto-dace traditionnelle. Celle-ci subissait alors la greffe de puissantes influences romaines, avec quelques apports sarmatique et germanique, de moindre importance. D'essence unitaire, cette culture devait générer sous l'impulsion des influences diverses des faciès culturels régionaux: Lipița, Carpique, Militari-Chilia et Sîntana-Arad.

Cette image fut complétée grâce à la communication de I. Ioniță, de données intéressantes et d'interprétations nouvelles. Il s'agit de l'analyse compétente de la culture des Daces qui habitèrent à l'est des Carpates, depuis le IIe siècle jusqu'au commencement du Ve siècle de n. è. Pour ce qui est des problèmes spécifiques du nord de la Moldavie, M. Ignat a fourni la contribution des résultats obtenus par les recherches de toute dernière heure et pour leur plupart inédites, telles celles de Seliște-Scheia, ou des nécropoles de Zvoriștea et Poduri-Bunești. Quant à la zone du sud de la Moldavie, V. Palade présenta à cet égard les conclusions de ses recherches sur la céramique faite à la main des ensembles de type Sîntana de Mureș-Tchernéakhov. De son côté, Magda Tzony présenta les données déjà connues des sites de type Chilia-Militari, mis au jour sur le territoire de la ville de Bucarest.

Trois communications ont été consacrées à la Transylvanie. Tout d'abord, Z. Székely a présenté la situation des découvertes daces et romaines du sud-est de cette région. De son côté, Ligia Bîrzu a donné une synthèse des fouilles archéologiques de Bratei, liées à la romanisation et la continuité daco-romaine aux IVe—VIIe siècles de n. è., en soulignant la persistance de l'ancienne population dace, profondément romanisée, aux côtés des descendants des colons romains. Enfin, Mariana Marcu, dans sa communication, a fourni des données très importantes relatives à la vie de la population daco-romaine de Transylvanie aux IVe—Ve siècles de n. è., vue à la lumière des toutes dernières fouilles et d'une étude minutieuse.

★

Il faudrait aussi mentionner les rapports et communications linguistiques, anthropologiques et ethnographiques, mais les spécialistes des domaines respectifs seront sans doute mieux à même d'en fournir des comptes rendus beaucoup plus circonstanciés que nous pourrions le faire (voir quand même SCIVA, 28, 1977, 1). Toutefois, même sans entrer dans le détail, nous estimons devoir souligner ici l'importance de leurs contributions, témoins de la propension de la thracologie à devenir un champ de recherches interdisciplinaires.

★

Quelques initiatives du Comité roumain d'organisation méritent d'être relevées pour leur apport à la réussite du Congrès. Notons en tout premier lieu le volume avec les résumés des contributions aux travaux, ainsi que l'édition de plusieurs ouvrages spécialisés parus à l'occasion du Congrès. Les Editions de l'Académie de la R. S. de Roumanie ont prêté leur concours précieux en l'occurrence, grâce auquel nous pouvons citer ci-après les titres suivants:

— *Thraco-Dacica*, recueil d'études d'histoire, d'archéologie et de linguistique dédiés au Congrès, dont la rédaction fut assurée par C. Preda, Al. Vulpe et C. Poghire;

— R. Vulpe, *Studia Thracologica*, réunit ses contributions ayant trait à cette discipline;

— I. I. Russu, *Elemente traco-getice în imperiul roman și bizantin* (Eléments thraco-gètes dans l'Empire romain et byzantin);

— D. Protase, *Un cimitir dacic din epoca romană la Soporu de Cîmpie* (Un cimetière dace de l'époque romaine découvert à Soporu de Cîmpie);

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

— P. Roman, *Cultura Coţofeni* (La culture de Coţofeni);
— M. Macrea, I. Glodariu, *Aşezarea dacică de la Arpaşu de Sus* (L'établissement dace d'Arpaşu de Sus).

Autant de livres contribuant à l'enrichissement de la bibliographie thracologique.

Mentionnons aussi l'exposition archéologique *Les Thraco-Daces. Histoire et Civilisation*, organisée par le Musée d'histoire de la R. S. de Roumanie et qui a été unanimement appréciée. Le comité roumain d'organisation présenta, dans le même local, une exposition groupant les livres et revues roumains et étrangers du domaine de la thracologie.

Enfin, notons le très grand succès de l'excursion documentaire organisée par le Comité au nord de la Dobroudja, avec la généreuse collaboration des autorités du dép. de Tulcea et des collègues de la section historique du Musée « Delta Dunării » de Tulcea. Cette excursion a eu pour but la visite de la nécropole de Beidaud (fouilles inédites, VIe—Ve siècles av. n. è.) et les très importants chantiers archéologiques de Babadag, Enisala, Argamum, Dinogetia et Cîrlomăneşti.

★

Les sept jours du Congrès International de Thracologie de Bucarest représentent un nouveau progrès dans les efforts visant à l'enrichissement incessant des études thracologiques. La haute tenue des rapports et des communications, l'esprit constructif et le riche contenu des débats, le climat des travaux et la parfaite organisation, à laquelle contribua l'Académie des Sciences Sociales et Politiques de la R. S. de Roumanie, ont favorisé cette belle réussite.

Si à l'avenir les efforts se poursuivront en ce sens, les études thracologiques sont vouées à un épanouissement digne de leur portée tant pour l'histoire ancienne dans son ensemble, que pour l'histoire particulière de chaque peuple du Sud-Est européen.

Constantin Preda, Gh. Poenaru Bordea

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro